



ISSN : 2350-0743



RESEARCH ARTICLE

FONDEMENTS DE LA THÉORIE DU RELATIVISME COMMUNICATIONNEL: POSTULATS, CONCEPTS ET MODÈLE

* Jean Marcel MANONGO BAKENGE

Doctorant à l'Université de Kinshasa (UNIKIN), Département des Sciences de l'Information (SIC) et de la Communication. Également doctorant à l'Université Officielle de Mbuji-Mayi (UOM), Faculté de Santé Publique, Département de Management, Systèmes et Politiques de Santé.

Spécialiste des dynamiques de défiance, de résilience et de décolonisation numérique en contextes africains postcoloniaux. Article anthropologie des savoirs endogènes (culture Luba), SIC, IA et santé publique au service d'une communication située et inclusive (R.D. Congo).

ARTICLE INFO

Article History:

Received 15th January, 2026

Received in revised form

20th February, 2026

Accepted 15th March, 2026

Published online 30th April, 2026

Keywords:

Relativisme Communicationnel, Postulats, Concepts Opérateurs, Axiomes, Indicateurs, Modèle Théorique.

*Corresponding author:

Jean Marcel MANONGO BAKENGE

ABSTRACT

Le présent article expose les fondements de la théorie du relativisme communicationnel, élaborée à partir d'une enquête de terrain approfondie menée auprès de la communauté Luba du Kasai (RDC) sur les perceptions intergénérationnelles de l'intelligence artificielle. Face aux limites des modèles communicationnels classiques (linéaires, universalistes, trop analytiques) pour rendre compte de la complexité des phénomènes observés – clivage générationnel, diversité des cadres de référence, productivité des malentendus –, cette contribution théorique propose un cadre intégrateur novateur. L'article déploie systématiquement les trois postulats fondamentaux de la théorie: la non-universalité de l'interprétation, la co-construction du sens et la productivité des malentendus. Il définit ensuite les concepts opératoires qui en découlent: cadre de référence, distance interprétative, résonance, isotopie culturelle et polyphonie. Les six axiomes de la théorie sont énoncés, suivis des six hypothèses opérationnelles assorties de leurs indicateurs mesurables (Indice de Résonance Contextuelle, Distance Interprétative Moyenne, Taux de Malentendu Productif, Score de Polyphonie, Seuil de Dissonance Tolérable). Enfin, un modèle conceptuel intégrant entrées, processus et sorties est proposé pour représenter la dynamique communicationnelle selon cette perspective. La théorie s'ancre également dans le répertoire des savoirs ancestraux Luba, dont les proverbes, rites initiatiques et modes de transmission orale valident et illustrent ses principes. Le relativisme communicationnel se présente ainsi comme une contribution aux débats contemporains sur la communication interculturelle, la décolonisation numérique et la conception d'IA situées et inclusives.

Copyright©2026, Jean Marcel MANONGO BAKENGE. This is an open access article distributed under the Creative Commons Attribution License, which permits unrestricted use, distribution, and reproduction in any medium, provided the original work is properly cited.

Citation: Jean Marcel MANONGO BAKENGE. 2026. "Fondements de la théorie du relativisme communicationnel: postulats, concepts et modèle", International Journal of Recent Advances in Multidisciplinary Research, 13,(04), 12285-12291.

INTRODUCTION

Les sciences de l'information et de la communication (SIC) ont longtemps été dominées par des modèles hérités de la théorie mathématique de Shannon et Weaver (1949), qui conçoivent la communication comme un processus linéaire de transmission d'un message d'un émetteur à un récepteur, avec pour idéal la fidélité de la transmission. Malgré leurs apports heuristiques, ces modèles montrent leurs limites face à la complexité des phénomènes communicationnels contemporains, particulièrement dans des contextes interculturels et numériques marqués par la diversité des interprétations, la pluralité des cadres de référence et la productivité des malentendus. Notre enquête de terrain auprès de la communauté Luba du Kasai (RDC), menée auprès de 79 participants (42 anciens et 37 jeunes), a mis en évidence des

phénomènes que les modèles classiques peinent à expliquer: un clivage générationnel structurant dans les perceptions de l'IA, une diversité des interprétations selon les cadres culturels, linguistiques et situationnels, et surtout la productivité des malentendus intergénérationnels comme sources de créativité culturelle. Face à ces observations, la nécessité d'un nouveau cadre théorique s'est imposée. La question centrale qui guide cet article est la suivante: comment formaliser, à partir des enseignements du terrain kasaien, une théorie de la communication qui intègre la pluralité des interprétations, la co-construction du sens et la productivité des malentendus, tout en offrant des outils opérationnels pour l'analyse et l'action ? Pour y répondre, nous poursuivons trois objectifs: (1) exposer les postulats fondamentaux qui constituent le socle axiomatique de la théorie du relativisme communicationnel; (2) définir les concepts opératoires qui en découlent et énoncer

les axiomes qui structurent la théorie; (3) présenter les hypothèses opérationnelles, les indicateurs mesurables et le modèle conceptuel qui permettent d'opérationnaliser la théorie. L'article s'organise en trois parties: la première définit les postulats fondamentaux; la seconde déploie les concepts opératoires et les axiomes; la troisième présente les hypothèses, les indicateurs et le modèle conceptuel, avant de montrer l'ancrage de la théorie dans les savoirs ancestraux Luba.

POSTULATS FONDAMENTAUX DE LA THÉORIE

Genèse de la théorie: ancrage dans le terrain kasaïen: C'est dans la confrontation directe avec la parole vivante des acteurs du Kasaï que la nécessité d'un nouveau cadre théorique s'est imposée à nous. Les 79 entretiens menés auprès des deux générations, les observations participantes lors des rituels et des pratiques numériques quotidiennes, ainsi que l'analyse des échanges sur les réseaux sociaux ont fait émerger des phénomènes que les modèles communicationnels classiques peinent à expliquer.

Premier enseignement: le clivage générationnel structurant
L'analyse des discours a révélé un clivage générationnel profond. Les anciens expriment une vigilance éthique face à l'IA, une préoccupation pour la préservation des langues et des savoirs ancestraux, et une aspiration à une technologie encadrée. Les jeunes, quant à eux, déploient un rapport pragmatique et ambivalent: usage intensif du numérique, conscience des risques, aspiration à une IA décolonisée ancrée dans la langue tshiluba et les valeurs communautaires.

Deuxième enseignement: la diversité des cadres de référence: L'enquête a mis en évidence que les critères d'interprétation varient considérablement selon l'âge, le lieu de résidence, la langue d'usage, le niveau d'exposition au numérique et le statut social. Un même message sur l'IA reçoit des interprétations radicalement différentes selon le récepteur.

Troisième enseignement: la productivité des malentendus : Loin d'être systématiquement négatifs ou dysfonctionnels, les écarts d'interprétation observés se sont souvent révélés être des sources de créativité, d'apprentissage et d'innovation. Les "malentendus productifs" se manifestent lorsque des jeunes réinterprètent des proverbes ancestraux dans des formats numériques, ou lorsque des anciens développent des stratégies originales de médiation face aux usages numériques des jeunes.

Quatrième enseignement: les "voies de sortie" co-construites: Face aux tensions générées par la rencontre entre traditions et technologies, les acteurs locaux ont proposé des solutions concrètes: archives numériques interactives, assistants en tshiluba, programmes éducatifs, filtres culturels. Ces propositions émanent des participants eux-mêmes et témoignent de leur capacité à penser l'avenir de leur culture dans un environnement technologique. Ces enseignements du terrain constituent la matrice empirique à partir de laquelle les postulats, concepts et hypothèses de la théorie ont été progressivement abstraits et formalisés.

Postulat 1: Non-universalité de l'interprétation: Le premier postulat du relativisme communicationnel affirme que la signification d'un message ne possède pas de caractère universel ou intrinsèque. Contrairement aux modèles qui

présupposent qu'un message bien formulé devrait être compris de manière identique par tous ses récepteurs, nous soutenons que l'interprétation est toujours tributaire des cadres à travers lesquels le récepteur appréhende le monde.

Ces cadres sont multiples et enchevêtrés:

Les cadres culturels renvoient à l'ensemble des valeurs, normes, croyances et pratiques qui caractérisent une communauté donnée. Comme l'ont montré les travaux de Hall (1976) sur la communication interculturelle, la culture fonctionne comme un programme mental collectif qui oriente les interprétations.

Les cadres linguistiques renvoient à l'hypothèse sapir-whorfienne selon laquelle la langue structure la pensée et offre des schèmes d'appréhension du monde spécifiques (Sapir, 1929; Whorf, 1956). Dans notre terrain, le tshiluba comme cadre linguistique influence profondément l'interprétation de l'IA, certains anciens la percevant à travers des catégories traditionnelles comme le *Nkuba* ou le *Tshibindi*.

Les cadres situationnels concernent le contexte immédiat de l'interaction, la nature de la relation entre les interlocuteurs, les enjeux de la communication, l'environnement physique et temporel.

Les cadres cognitifs renvoient aux structures mentales, aux schèmes d'assimilation, aux expériences antérieures et aux attentes que chaque acteur mobilise dans l'acte interprétatif. Ce postulat s'inscrit en faux contre ce que l'on pourrait appeler l'"illusion universaliste" qui traverse une partie de la pensée communicationnelle. L'idée qu'il existerait un langage universel, ou que les technologies pourraient transcender les particularismes culturels, est contredite par l'évidence empirique la plus élémentaire. Comme le soulignait déjà Sapir (1929), les êtres humains sont "très largement à la merci de la langue particulière qui est devenue le moyen d'expression de leur société".

Illustration par le terrain: Les écarts d'interprétation entre jeunes et anciens concernant l'IA ne sont pas de simples différences de degré dans la connaissance technique, mais des différences de nature dans les cadres mobilisés. Les anciens interprètent l'IA à travers des cadres façonnés par la tradition orale, les rites initiatiques et la cosmologie luba. Les jeunes l'interprètent à travers des cadres marqués par une immersion précoce dans les environnements numériques et une aspiration à l'autonomisation économique.

Postulat 2: Co-construction du sens

Le deuxième postulat prolonge et radicalise le premier. Non seulement l'interprétation est relative aux cadres du récepteur, mais le récepteur est activement impliqué dans la production du sens. Il n'est pas un simple décodeur qui restituerait une signification préexistante, mais un véritable co-producteur qui contribue à l'émergence du sens à travers son activité interprétative. Ce postulat s'inscrit dans la lignée des théories de la réception, en particulier les travaux de Stuart Hall (1973) sur l'encodage/décodage. Hall a montré que le décodage n'est jamais la simple copie du codage, mais qu'il est influencé par la position sociale, les expériences et les valeurs du récepteur. Le sens n'est donc pas "dans" le message, mais émerge de la rencontre entre le message et le récepteur, dans un contexte donné. Le constructivisme de Piaget (1970) et de Glasersfeld (1995) apporte un éclairage complémentaire. Pour Piaget, la

connaissance est le résultat d'une construction active du sujet à travers ses interactions avec le monde. Le récepteur n'enregistre pas passivement l'information, mais l'assimile à ses structures cognitives existantes, qu'il accommode éventuellement pour intégrer les éléments nouveaux.

La pragmatique de Watzlawick (1967) ajoute une dimension interactionnelle à cette conception. Le sens ne se construit pas dans la tête du récepteur isolé, mais dans l'interaction entre les participants. Les feedbacks, les ajustements mutuels, les négociations explicites ou implicites contribuent à faire émerger une signification partagée, toujours provisoire et révisable.

Illustration par le terrain: La réinterprétation des proverbes traditionnels luba par les jeunes sur les réseaux sociaux offre un exemple éloquent de cette co-construction. Les jeunes ne sont pas des récepteurs passifs de la tradition; ils en sont des co-producteurs actifs. Ils construisent un sens nouveau à partir des matériaux anciens, en les confrontant à leurs propres cadres de référence (culture numérique, aspirations économiques, préoccupations identitaires). Les proverbes ne possèdent pas un sens fixe et définitif; leur signification émerge de la rencontre entre un énoncé hérité et des récepteurs-acteurs qui le mobilisent dans des contextes nouveaux.

Postulat 3: Productivité des malentendus: Le troisième postulat opère un renversement radical dans la manière de concevoir les malentendus. Là où les modèles classiques les traitent comme des dysfonctionnements, des accidents, des échecs de la communication à éliminer, nous proposons de les considérer comme des manifestations naturelles et inévitables du caractère relatif du sens, et surtout comme des ressources potentielles pour l'interaction, l'apprentissage et l'innovation.

Ce postulat s'appuie sur plusieurs traditions théoriques: La pragmatique de Watzlawick (1967) a montré que les problèmes de communication ne relèvent pas de troubles individuels mais de dynamiques interactionnelles. Dans cette perspective, les malentendus ne sont pas des erreurs localisées dans la tête d'un acteur, mais des configurations relationnelles où les interprétations divergent. Le constructivisme, notamment dans sa version radicale (Glaserfeld, 1995), fournit un cadre épistémologique pour penser la productivité des malentendus. Si la connaissance est une construction active, et s'il n'existe pas de correspondance unique entre nos constructions et une réalité indépendante, alors la diversité des constructions – y compris les malentendus – n'est pas un échec, mais la manifestation normale de la variété des perspectives. Les théories de l'apprentissage, notamment les travaux sur la "dissonance cognitive" (Festinger, 1957), ont montré que les écarts entre croyances et informations nouvelles peuvent être des moteurs puissants de transformation des connaissances. La notion de "malentendu productif" a été explorée dans le champ de l'interculturalité. Des auteurs comme Abdallah-Preteuille (1999) ont montré que les malentendus interculturels ne sont pas des obstacles à surmonter par davantage de connaissances sur l'autre, mais des révélateurs des différences et des opportunités pour construire des compréhensions partagées.

Illustration par le terrain: Les "voies de sortie" co-construites par les participants sont nées précisément des malentendus et des tensions documentés. Les craintes des anciens face à la perte culturelle, les aspirations des jeunes à

l'autonomisation économique, les incompréhensions réciproques sur les usages du numérique – tout cela aurait pu rester bloqué dans une opposition stérile. Mais les participants ont su transformer ces malentendus en ressources pour inventer des solutions nouvelles, hybrides, qui tentent de concilier des perspectives divergentes.

CONCEPTS OPÉRATOIRES ET AXIOMES

Concepts clés

Cadre de référence

Le concept de cadre de référence est central dans l'architecture du relativisme communicationnel. Il désigne l'ensemble structuré des éléments qui, chez un acteur (individuel ou collectif), orientent et conditionnent l'interprétation des messages. Ce concept trouve ses racines dans la phénoménologie sociale de Schütz (1932) et la sociologie des cadres de Goffman (1974).

Le cadre de référence se décompose en plusieurs dimensions interdépendantes:

- **Dimension culturelle:** valeurs, normes, croyances, pratiques caractéristiques d'une communauté
- **Dimension linguistique:** catégories sémantiques, structures grammaticales, registres de langue
- **Dimension cognitive:** schèmes de pensée, connaissances déclaratives et procédurales
- **Dimension expérientielle:** histoire personnelle, vécu, trajectoire biographique
- **Dimension situationnelle:** position sociale, rôle, appartenances groupales

Notre terrain a mis en évidence la diversité des cadres de référence coexistant au sein de la communauté Luba: cadres générationnels (jeunes vs anciens), cadres géographiques (urbains vs ruraux), cadres linguistiques (francophones vs locuteurs tshiluba), cadres statutaires (chefs coutumiers vs acteurs économiques). Cette pluralité est la condition première de la relativité communicationnelle.

Distance interprétative : Le concept de distance interprétative mesure l'écart entre le sens visé par l'émetteur (l'intention communicationnelle) et le sens construit par le récepteur (l'interprétation effective). Cet écart n'est pas considéré comme une anomalie, mais comme une donnée fondamentale de tout acte communicationnel.

La distance interprétative peut être envisagée selon plusieurs dimensions:

- **Dimension sémantique:** le récepteur a-t-il compris le message au sens littéral ?
- **Dimension pragmatique:** le récepteur a-t-il saisi l'intention de l'émetteur ?
- **Dimension axiologique:** le récepteur partage-t-il, rejette-t-il ou négocie-t-il les valeurs véhiculées ?
- **Dimension relationnelle:** le message est-il interprété en phase avec la relation visée ?

Notre enquête a permis d'identifier des distances interprétatives significatives entre générations à propos de

l'IA: là où les jeunes voient un outil d'autonomisation, les anciens perçoivent une menace pour la culture.

Résonance: Le concept de **résonance** désigne le degré d'alignement, d'écho, de congruence entre un message et les cadres de référence du récepteur. Il s'agit d'une notion qualitative et graduelle: un message peut résonner fortement, faiblement, ou entrer en dissonance avec les cadres existants.

La résonance peut être analysée selon plusieurs dimensions:

- **Résonance cognitive:** le message active des connaissances préexistantes
- **Résonance affective:** le message touche des émotions, des valeurs
- **Résonance identitaire:** le message confirme, valorise l'identité du récepteur
- **Résonance pratique:** le message apparaît pertinent pour l'action

Isotopie culturelle: Le concept d'**isotopie culturelle**, emprunté à la sémiotique (Greimas, 1966), désigne l'ensemble des éléments culturels partagés qui facilitent la compréhension mutuelle entre interlocuteurs. Il s'agit d'un cas particulier de résonance, où l'alignement entre message et cadres repose sur une communauté culturelle préexistante. Dans les échanges entre personnes partageant une même culture, l'isotopie culturelle est généralement forte: les implicites sont compris, les allusions sont saisies. Dans les échanges interculturels, au contraire, l'isotopie est plus faible, et les risques de malentendu augmentent.

Polyphonie

Le concept de **polyphonie**, emprunté à Bakhtine (1970), désigne la présence de multiples voix, de perspectives diverses, dans l'élaboration d'un message ou d'un discours. Dans une communication polyphonique, le sens émerge de la confrontation et de l'articulation de ces différentes voix. Notre hypothèse H4 postule que les messages co-construits avec diverses parties prenantes (polyphoniques) génèrent moins de controverses imprévues et sont plus robustes. Les rites initiatiques luba illustrent cette polyphonie constructive: le sens n'y est pas délivré par une autorité unique, mais se construit progressivement à travers les interactions entre initiés, initiants, anciens et pairs.

Axiomes de la théorie: Les axiomes formulent, sous une forme synthétique, les régularités fondamentales qui découlent des postulats.

Axiome 1 (Non-universalité de la clarté): ce qui est clair pour un acteur ne l'est pas nécessairement pour un autre. La clarté n'est pas une propriété intrinsèque du message, mais une relation entre le message et le cadre de référence du récepteur.

Axiome 2 (Contextualité forte): le contexte détermine l'interprétation. Un même message, selon la configuration des contextes immédiat, relationnel, culturel-institutionnel et idéologique-médiatique, peut recevoir des interprétations radicalement différentes.

Axiome 3 (Co-construction): le sens est négocié entre les acteurs. Il n'est pas donné d'avance mais émerge de l'interaction, dans un processus dynamique de négociation, d'ajustement, de confrontation.

Axiome 4 (Variabilité axiologique): les valeurs influencent la réception. L'interprétation des messages est orientée par les valeurs, les croyances, les engagements des acteurs.

Axiome 5 (Adaptabilité stratégique): les acteurs ajustent leur communication au contexte. Ils sont capables de moduler leurs messages, leurs registres, leurs stratégies en fonction de la situation, de l'interlocuteur, du contexte.

Axiome 6 (Indétermination productive): l'ambiguïté peut stimuler la créativité. Lorsqu'un message laisse une marge d'interprétation, il peut stimuler l'activité du récepteur, l'inviter à mobiliser ses propres ressources, à produire du sens nouveau.

HYPOTHÈSES, INDICATEURS ET MODÈLE CONCEPTUEL

Hypothèses opérationnelles

Hypothèse de la résonance contextuelle

Énoncé: Plus un message résonne avec les cadres du récepteur, plus son acceptabilité et sa mémorisation sont fortes.

Fondement: Un message en résonance active des schèmes préexistants, facilitant son intégration et sa rétention. Il suscite un sentiment de familiarité et de confiance qui réduit les résistances.

Illustration: Les messages sur l'IA qui mettent l'accent sur l'autonomisation économique résonnent fortement chez les jeunes mais faiblement chez les anciens, confirmant l'hypothèse.

Hypothèse de l'effet médiatique différencié

Énoncé: À contenu égal, le canal synchrone réduit la distance interprétative par rapport au canal asynchrone.

Fondement: Les canaux synchrones permettent une rétroaction immédiate, un ajustement en ligne, la mobilisation d'indices non-verbaux, et une gestion interactive des ambiguïtés.

Illustration: Les échanges en face-à-face lors des conseils de village permettent une négociation du sens que les échanges asynchrones sur WhatsApp ne permettent pas.

Hypothèse de la densité contextuelle

Énoncé: Multiplier les indices d'ancrage (références précises, métadonnées, renvois) réduit les malentendus.

Fondement: Les indices d'ancrage aident le récepteur à situer le message dans un cadre approprié, à activer les bons schèmes d'interprétation, à réduire l'ambiguïté.

Illustration: Une campagne de santé publique avec des références locales explicites génère moins d'incompréhensions qu'un message générique.

Hypothèse de la polyphonie et robustesse

Énoncé: Les messages co-construits avec diverses parties prenantes génèrent moins de controverses imprévues.

Fondement: L'intégration précoce de perspectives diverses permet d'anticiper les objections, de détecter les ambiguïtés, de prendre en compte les préoccupations des différents publics.

Illustration: Les décisions issues des délibérations communautaires (associant anciens, notables, jeunes) sont plus robustes que les décisions unilatérales.

Hypothèse de la dissonance contrôlée

Énoncé: Une dissonance maîtrisée (écart pensé entre croyances et information nouvelle) accroît la mémorisation sans provoquer de rejet.

Fondement: Une dissonance modérée crée une tension cognitive motivante qui stimule l'attention, l'élaboration, la mémorisation, sans déclencher de mécanismes de rejet.

Illustration: Une campagne de vaccination qui introduit un écart modéré entre les croyances existantes ("la maladie a disparu") et l'information nouvelle ("des épidémies récentes") stimule l'attention sans provoquer de rejet.

Hypothèse de l'éthique relationnelle

Énoncé: La visibilité des référentiels (normes, valeurs, objectifs) augmente la satisfaction interactionnelle.

Fondement: Rendre visibles les référentiels réduit les risques d'interprétation erronée et permet aux acteurs de se positionner en connaissance de cause.

Illustration: La transparence des procédures chez les chefs coutumiers (règles connues de tous) renforce la légitimité des décisions.

Indicateurs mesurables

Indice de Résonance Contextuelle (IRC)

Définition: Mesure quantitative du degré d'alignement entre un message et les cadres d'un public.

Mode de calcul: Questionnaire administré auprès d'un échantillon représentatif, évaluant sur une échelle de Likert (1 à 5) la familiarité, la pertinence, la crédibilité, l'alignement axiologique, l'utilité perçue.

Distance Interprétative Moyenne (DIM)

Définition: Mesure de l'écart entre l'intention de l'émetteur et l'interprétation des récepteurs.

Mode de calcul: Analyse de similarité sémantique entre l'intention déclarée et les résumés produits par les récepteurs.

Taux de Malentendu Productif (TMP)

Définition: Proportion de malentendus débouchant sur des issues positives (apprentissage, innovation, résolution créative).

Mode de calcul: Catégorisation des malentendus (productifs/neutres/négatifs) et calcul du rapport.

Score de Polyphonie (SP)

CONTEXTE GLOBAL			
Immédiat • Relationnel • Culturel-institutionnel • Idéologique-médiatique			
ENTRÉES			
ÉMETTEUR(S)	MESSAGE	CANAL	RÉCEPTEUR (S)
• Intention • Cadre de référence • Stratégie	• Contenu • Forme • Indices d'ancrage	• Synchronie • Asynchrone • Modalités	• Cadre de référence • Attentes • Valeurs
PROCESSUS			
ENCODAGE SITUÉ	L'émetteur construit le message en fonction de son cadre et du contexte perçu		
FILTRAGE MÉDIATIQUE	Le canal transforme le message (ajoute/retire des indices, modifie les conditions de réception)		
DÉCODAGES PLURIELS	Chaque récepteur construit sa propre interprétation à partir de son cadre de référence et du contexte perçu		
NÉGOCIATION DU SENS	Si l'interaction se poursuit, les acteurs confrontent leurs interprétations, ajustent leurs messages, co-construisent une compréhension partagée		
STABILISATION LOCALE	Une interprétation provisoirement stabilisée émerge, qui peut être remise en question dans les interactions ultérieures		
SORTIES			
EFFETS	APPRENTISSAGES	TRANSFORMATIONS	
• Cognitifs (connaissances) • Affectifs (émotions, attitudes) • Comportementaux (actions)	• Acquisition de nouvelles connaissances • Modification des croyances • Développement de compétences	• Evolution des cadres de référence • Changement des relations entre acteurs • Transformation du contexte	

Définition: Mesure de la diversité des parties prenantes impliquées dans la conception d'un message et du degré d'intégration de leurs contributions.

Mode de calcul: (Diversité × Intégration) / 2, avec des échelles de 1 à 5 pour chaque dimension.

Seuil de Dissonance Tolérable (SDT)

Définition: Niveau optimal de dissonance maximisant la mémorisation sans provoquer de rejet.

Mode de calcul: Protocole expérimental testant différentes versions d'un message avec des niveaux croissants de dissonance.

Modèle conceptuel: entrées, processus, sorties

Schéma du modèle

Description des composantes

Entrées: Éléments qui préexistent à l'acte communicationnel et conditionnent son déroulement:

- **Émetteur(s)**: intention, cadre de référence, stratégie
- **Message**: contenu, forme, indices d'ancrage
- **Canal**: synchrone/asynchrone, modalités
- **Récepteur(s)**: cadre de référence, attentes, valeurs
- **Contexte global**: immédiat, relationnel, culturel-institutionnel, idéologique-médiatique

Processus: Dynamique par laquelle le sens se construit:

- **Encodage situé**: construction du message en fonction du cadre et du contexte perçu
- **Filtrage médiatique**: transformation du message par le canal
- **Décodages pluriels**: construction des interprétations par chaque récepteur
- **Négociation du sens**: confrontation des interprétations, ajustements mutuels
- **Stabilisation locale**: émergence d'une interprétation provisoirement partagée
- **Sorties**: Effets produits:
- **Effets**: cognitifs, affectifs, comportementaux
- **Apprentissages**: acquisition de connaissances, modification des croyances
- **Transformations**: évolution des cadres de référence, changement des relations

Ancrage dans les savoirs ancestraux Luba: La théorie du relativisme communicationnel trouve une validation empirique et une source d'inspiration dans le répertoire des savoirs ancestraux Luba. Les proverbes luba illustrent la relativité du sens: un même proverbe reçoit des interprétations différentes selon le contexte, l'intention du locuteur, le statut des interlocuteurs. Le proverbe « *Mbwa wa lubilu ushiile nyama panshi* » (Un chien trop rapide dépasse sa proie) peut être mobilisé pour signifier des choses très différentes selon les situations, confirmant le postulat de non-universalité de l'interprétation.

Les rites initiatiques (*mukanda, mwadi*) montrent que le savoir se construit collectivement et progressivement, à travers l'interaction entre initiés et initiants. Le sens n'est pas donné d'emblée mais émerge de l'épreuve partagée, illustrant le postulat de co-construction du sens.

La transmission orale intègre des mécanismes de régulation des malentendus (répétition, reformulation, médiation des anciens) qui traitent les divergences interprétatives comme des dimensions normales du processus de transmission. Ces mécanismes illustrent le postulat de productivité des malentendus.

CONCLUSION

Au terme de cette exposition des fondements de la théorie du relativisme communicationnel, plusieurs acquis majeurs se dégagent. Premièrement, la théorie répond à une nécessité empiriquement fondée: les modèles classiques de la communication, malgré leurs apports, peinent à rendre compte de la complexité des phénomènes observés sur le terrain kasaïen – clivage générationnel, diversité des cadres de référence, productivité des malentendus. La théorie du relativisme communicationnel offre un cadre intégrateur qui prend au sérieux cette complexité.

Deuxièmement, ses trois postulats fondamentaux (non-universalité de l'interprétation, co-construction du sens, productivité des malentendus) constituent un socle axiomatique cohérent qui redéfinit les bases de la compréhension communicationnelle. Ils invitent à passer d'une éthique de l'émission à une éthique de la réception, d'une pragmatique du contrôle à une pragmatique de l'ajustement, d'une épistémologie de l'universel à une épistémologie du pluriel. Troisièmement, l'articulation des concepts opératoires (cadre de référence, distance interprétative, résonance, isotopie culturelle, polyphonie), des six axiomes, des six hypothèses et des cinq indicateurs offre une boîte à outils complète pour l'analyse et l'action. La théorie n'est pas seulement descriptive; elle est résolument opérationnelle, proposant des instruments pour l'analyse des phénomènes communicationnels et des repères pour l'intervention. Quatrièmement, le modèle conceptuel intégrant entrées, processus et sorties offre une représentation dynamique et systémique du processus communicationnel, mettant en lumière sa circularité, sa nature négociée et son ancrage contextuel.

Cinquièmement, l'ancrage de la théorie dans le répertoire des savoirs ancestraux Luba n'est pas un simple exercice de validation folklorique. Il témoigne de la capacité des épistémologies du Sud à enrichir les théories contemporaines, et de la nécessité d'un dialogue authentique entre traditions savantes et savoirs endogènes. Comme le rappelle un proverbe luba: "*Kudia ku meso, kudia ku mutshiima*" (Ce qui se voit par les yeux, se ressent par le cœur). La théorie du relativisme communicationnel, parce qu'elle est née de cette écoute patiente des paroles du Kasaï, porte en elle cette exigence de prudence et de respect. Elle se présente comme une contribution aux débats contemporains sur la communication interculturelle, la décolonisation numérique et la conception d'IA situées et inclusives, offrant un cadre pour penser la communication dans des contextes pluralistes en remplaçant l'idéal d'une communication parfaite par celui d'une communication intelligente et adaptative, qui reconnaît, mesure et travaille avec la pluralité inhérente des interprétations.

RÉFÉRENCES

- ABDALLAH-PRETCEILLE Martine. 1999. *L'éducation interculturelle*. Presses Universitaires de France, Paris.
- BAKHTINE Mikhaïl. 1970. *La poétique de Dostoïevski*. Seuil, Paris.
- CERTEAU Michel de. 1990. *L'invention du quotidien*. Gallimard, Paris.
- FESTINGER Leon. 1957. *A Theory of Cognitive Dissonance*. Stanford University Press, Stanford.
- GLASERSFELD Ernst von. 1995. *Radical Constructivism: A Way of Knowing and Learning*. Falmer Press, Londres.
- GOFFMAN Erving. 1974. *Frame Analysis: An Essay on the Organization of Experience*. Harper & Row, New York.
- GREIMAS Algirdas Julien. 1966. *Sémantique structurale*. Larousse, Paris.
- HALL Edward T. 1976. *Beyond Culture*. Doubleday, New York.
- HALL Stuart. 1973. « Encoding and Decoding in the Television Discourse ». *Stencilled Paper No. 7*, Centre for Contemporary Cultural Studies, Birmingham.

- JAUSS Hans Robert. 1978. *Pour une esthétique de la réception*. Gallimard, Paris.
- JEANNERET Yves. 2008. *Penser la médiation*. CNRS Éditions, Paris.
- JOUËT Josiane. 2000. « Retour critique sur la sociologie des usages ». *Réseaux*, vol. 18, n° 100, pp. 487-521.
- MANNHEIM Karl. 1928. « Das Problem der Generationen ». *Kölner Vierteljahrshefte für Soziologie*, n° 7, pp. 157-185.
- MIGNOLO Walter D. 2019. *La colonialité: L'idée d'un monde divers*. La Découverte, Paris.
- MUDIMBE Valentin Y. 1988. *L'invention de l'Afrique*. Karthala, Paris.
- NDLOVU-GATSHENI Sabelo J. 2018. *Epistemic Freedom in Africa: Deprovincialization and Decolonization*. Routledge, Londres.
- PIAGET Jean. 1970. *L'épistémologie génétique*. Presses Universitaires de France, Paris.
- SANTOS Boaventura de Sousa. 2018. *The End of the Cognitive Empire: The Coming of Age of Epistemologies of the South*. Duke University Press, Durham.
- SAPIR Edward. 1929. « The Status of Linguistics as a Science ». *Language*, vol. 5, n° 4, pp. 207-214.
- SCHÜTZ Alfred. 1932. *Der sinnhafte Aufbau der sozialen Welt*. Springer, Vienne.
- SHANNON Claude E. & WEAVER Warren. 1949. *The Mathematical Theory of Communication*. University of Illinois Press, Urbana.
- SUCHMAN Lucy. 2007. *Human-Machine Reconfigurations: Plans and Situated Actions* (2e éd.). Cambridge University Press, Cambridge.
- VANSINA Jan. 1985. *Oral Tradition as History*. University of Wisconsin Press, Madison.
- WATZLAWICK Paul, BAVELAS Janet B. & JACKSON Don D. 1967. *Pragmatics of Human Communication: A Study of Interactional Patterns, Pathologies, and Paradoxes*. W.W. Norton, New York.
- WHORF Benjamin L. 1956. *Language, Thought, and Reality: Selected Writings* (éd. J. B. Carroll). MIT Press, Cambridge.
- YANGA Tshimpaka. 1994. *Proverbes luba: étude linguistique et anthropologique*. Presses Universitaires du Zaïre, Kinshasa.
